

Procédure et arrêt contre Carnaval

Fonds Nuce de Lamothe 89 J

Traduction

PROCEDURE ET ARRET CONTRE CARNAVAL

Plainte

[Premier traducteur]

A nos grands seigneurs de la Cour Male-Bosse¹
Et à tous magistrats qui ont [avez] belle [grosse] tête,
Supplient [Supplions] humblement, la carpe, le goujon,
La raie, le turbot, le thon et le merlan,
Le saumon, les harengs, les sardines, les anchois,
L'estafier [Le stockfish], la morue, les huîtres et les ... [vévenus²],
Les saurets³, et généralement tous les poissons
Qui se trouvent bannis depuis le jour des Rois⁴,
Les carottes, l'oignon, les herbes potagères,
Qui des bons estomacs purgent la bonne chère,
Les fèves, les pois, lentilles et légumes,
Car tous vous parlent [nous vous parlons] au nom de l'intérêt commun,
Contre Carnaval, de recevoir leur plainte,
Tous nous vous la portons sans haine ni contrainte,
L'accusant [Nous l'accusons] devant vous d'être un grand débauché,
Ivrogne, dissolu ; aussi [illisible] que sans vergogne.
Il nous égare tous tant à droite qu'à gauche [en tous sens],
Nous ne nous connaissons plus, nous ne voyons que débauche.
Les fifres et tambours, guitares et *tourets* [hautbois],
Violons et tambourins, flûtes et flageolets,
Animent les garçons, pour la danse les filles [pour faire danser les filles],
Les rend à leur égard un peu trop bon drilles ;
Nous ne les voyons jamais s'arrêter dans la maison,
Ce qui n'agrée pas aux gens comme il faut.
[Avec] la broche, la marmite, la grille, la poêle,
Mettent [il met] l'homme en appétit, rendent [rend] la femme gourmande.
Ils ne s'arrêtent [il ne s'arrête jamais] ; et [avec] ses liqueurs, son vin,
Rendent [il rend] l'homme fort [folâtre] et **totalem**ent fou ; ils ne savent [il ne sait] que devenir.
Afin qu'il n'exerce pas imprudemment sa malice,
Messieurs, nous le dénonçons, nous demandons justice.

¹ Littéralement : cour de la méchante bosse

² Coquillage bivalve

³ Hareng saur

⁴ Epiphanie : 6 janvier

Mandat de prise de corps contre Carnaval

A tous les archers, plus à toute mainforte,
A toutes ... [A **tous les pousse-au-cul**] qui servez d'escorte,
Ils sont [**Vous êtes**] tous requis par le présent mandement
D'arrêter Carnaval sur l'heure, le moment,
Pour être interrogé en toute diligence ;
Entendre [**Nous entendrons**] les témoins, entendre [**nous entendrons**] sa défense,
Après quoi, on le tiendra écroué,
Et dans un bref délai, sera fort bien jugé.
Les archers, les ... [**pousse-au-cul**], la force armée arrêtent Carnaval et le conduisent devant
monsieur le commissaire pour être interrogé.

Interrogatoire de Carnaval

Monsieur le commissaire demande à Carnaval :

D'après ce qui se dit, et votre grand renom,
Dites-moi, Carnaval, quel est votre nom ?

Réponse de Carnaval :

Le premier jour de jeûne, qui Carême s'appelle,
Vous dirait bien, Monsieur, que vous êtes sans cervelle.
Vous m'appelez par mon nom et vous me le demandez !
Comprenez, Monsieur, que cela n'a ni queue ni tête.

Question :

Quel jour êtes-vous né ; et quel est [**serait**] votre âge ?

Réponse :

Celui que vous voudrez, [**Il faut que vous soyez**] bien sot et drôle personnage,
Pour quelle raison, Monsieur, osez-vous me demander,
Ce que le monde sait et ce que vous savez bien !
Avant le Carême, nous faisons nos tournées
Il y a pour le moins dix-huit cent ans,
C'est de père en fils que nous faisons le travail.
Malgré la cruauté de votre tribunal,
Nous renaissions malgré vous et malgré votre clique
Qui chaque jour se meurt, chaque jour se dépote.
Bref, si vous savez lire, ouvrez l'Almanach,
Et là vous trouverez depuis quand je suis né.

Question :

Il faut que j'aie pour vous un peu de patience,
Vous devriez avoir pour nous un peu plus de convenance.
Dites-moi, s'il vous plait, quel est votre métier ?

Réponse :

Je ne suis ni tailleur, ni cordonnier, ni sellier,

Jamais de mon travail personne ne se ... [chagrine].
Je suis plus encore que noble d'origine.
Je méprise ces gens qui comptent leurs degrés
Ou les vieux parvenus enrichis par la fraude [Sur de vieux parchemins écrits de travers].
Je suis ce bon enfant qui plaît à la jeunesse,
Qui réjouit le cœur, même de la vieillesse.
Je n'aime personne qui vienne [veuille] boudier,
J'aime au contraire de tout mon cœur celui qui veut folâtrer.
J'aime que chacun danse, mange, rie et boive [rie et mène tapage]⁵
Jusqu'au moment où le sommeil s'empare de lui.
Je hais les voleurs, j'aime les braves gens
Qui font bien marcher les jambes et les dents.

Question :

De quel pays êtes-vous, où est votre demeure ?

Réponse :

Si vous ne le savez pas [Si vous n'en savez pas plus], allez à l'école.

Question :

Les témoins vont venir, vous entendrez leurs dires.
Faites attention que vous n'êtes pas ici pour rire.

Réponse :

C'est le marchand d'huile, de poisson, de morue,
Qui depuis les Rois, chaque jour [intrigue],
Qui produit des témoins payés pour vous tromper,
Qui depuis l'an passé ne fait que marchander.
Ce sont [On entend] des témoins qu'on appelle à la mode [rescousse],
Déjà en ce lieu, nous en avons vu les preuves [la preuve].
Je les récuse tous avant de les avoir vus [d'en avoir vu aucun],
Aucun ne parlera sans avoir fait [contracté] marché.

La Cour s'assemble ; le président appelle les témoins et leur dit :

Approchez-vous témoins, écoutez bien la plainte,
Dites bien la vérité et parlez sans contrainte.
Jurez sur le livre saint de ne nous rien cacher.
Tous les témoins répondent les mains levées :
Nous vous le jurons tous de la meilleure foi.
Le greffier donne lecture de la plainte.

Déposition de Monsieur Maigre-Mine

Grâce à mon petit métier, je nourrissais ma maisonnée
Jusqu'au moment où, par derrière, m'a pris Carnaval.
Je vendais bien ma *brigne* [vandoise], mon goujon et ma carpe,

⁵ Jeu de mots dans le texte Oc (pour rire et faire du tapage) rappelant le bruit que fait la crécelle : *riga-raga*

On ne me laissait rien dès que je paraissais sur la place.
Il est revenu exprès pour tout débaucher,
De sorte que, messieurs, je ne trouve plus rien à faire.
J'ai les bras croisés, je me promène le long de la rivière,
Je ne vois autour de moi que la pure misère.
J'ai plié le bignon [**truble**⁶], l'épervier, le trémail [**tramail**].
Hé ! De ce vilain gueux, je me trouve fort mal.
Avant que vous reveniez [**qu'il ne revînt**], me promenant sur l'eau,
J'humectais mon sang de la liqueur qui enivre.
Maintenant l'ivresse [**la misère**] s'est emparée de moi,
Et de tous côtés je n'entends que querelle ;
Ma femme, les enfants ne me [**n'en**] font qu'enrager,
Et si cela dure longtemps, il faudra me noyer.
Ah ! Vilain Carnaval, vilain relent de fête [**vilaine ventrée de lie de vin**]
De tout ceci, tu es la seule cause.

Déposition de Madame Larroutine [**La Routine**]

Sur ?...? du canton [**Au coin de la rue**], ma louche [**coiffe**] sur l'oreille,
A gauche le fricot, à droite la bouteille,
Dans le petit panier, je tenais le gobelet
Et dans mon tablier, je serrais un *croustet* [**morceau de pain**].
Les corbillons d'un côté et de l'autre, la grande corbeille,
Je criais bravement à la salade fraîche.
De l'ail, des oignons, des carottes et des poireaux,
J'en vendais à tout moment plus de cent paquets ;
Il arrivait souvent qu'à moitié matinée,
J'avais déjà vendu toute ma betterave.
Et les choux, pour sûr, étaient vite débités.
La monnaie arrivait toujours à pleins paquets ;
Avant d'avoir levé mes pieds de sur la place,
J'avais déjà une pleine paillasse d'argent.
Sur le grand coup du travail [**Au plus fort de l'agitation**], Carnaval est venu :
Dans le même moment, tout a disparu ;
Et chacun s'est tourné du côté de la boucherie,
En regardant ma boutique comme une saleté.
Je contemple depuis l'ensemble de mon jardin
Et je ne sais pas trop ce que je vais devenir.
J'ai un plus grand chagrin qui encore m'afflige :
C'est que depuis vingt jours, je n'ai bu que de l'eau.
Mon homme est devenu maigre comme une mauviette [**un pinson**],

⁶ Filet de pêche, sorte d'épuisette

Il se tient accroupi depuis au coin du feu.
Il est là tout confus, faisant toujours la trogne,
Depuis qu'il ne peut plus me faire la besogne.
C'est à Carnaval que j'impute tout le mal.
Je désire qu'il en soit molesté [maîtrisé] et puni comme il faut.

Déposition de Mr Marchanfi [Fin marchand]

Comptant que Carnaval ne reparaitrait plus,
Je gagnais bien mon sou [ma vie], j'étais content et gai.
Mon huile se vendait sans faire bonne mesure⁷,
Le faux poids me procurait plus que ma journée.
La morue, les harengs avec l'estafier [le stockfish]
Me faisaient pour leur part très honnêtes profits.
Le débit que je faisais des saurets et sardines
Me faisait fort souvent manger force poulardes.
Avec le fromage seul que je vendais au galop,
Je trouvais le moyen de faire fort bon fricot.
J'étais plus que content dans ma minuscule boutique [au fond de ma boutique],
Carnaval à ce moment grattait bien sa tignasse [teigne⁸] !
Mais ce malheureux est revenu exprès
Pour ruiner ma maison de la tête jusqu'aux pieds.
Je ne vends plus rien ; j'ai beau crier mon reste,
Tout le monde me fuit comme un pestiféré.
Mon fonds de boutique se moisit [se gâte] pour comble de malheur ;
Si cela dure longtemps, je devrais me faire voleur.
Ce vilain goulu, plus vilain débauché,
Mérite pour le mieux d'être au plus tôt pendu [Mérite pour le moins d'être pendu comme il faut].

Déposition de Mme Lamoufle [La Dodue]

Chaque jour, le matin, avec une autre femme [commère]
Nous ne négligions rien pour faire bonne chère.
Après le déjeuner, nous courrions au marché,
Nous vendions nos légumes à notre volonté.
Le débit était tel et la foule si belle
Que nous n'avions pas le temps de poser la mesure ;
Avant que le marché ne fût achevé,
Il fallait souvent regarnir notre sac.
Tout allait fort bien ; nous faisons la ritournelle,

⁷ Sans avoir besoin de faire de surplus de mesure

⁸ Littéralement : se grattait là où ça le démangeait

Nous ne négligions rien pour farcir notre bedaine.
Il est revenu exprès ce vilain goulu
Pour bien nous empêcher de faire notre salut.
Nous ne faisons plus rien ! Nous sommes **toutes** désolées !
Nous ne mangeons plus rien, que des pois⁹ et des fèves,
Cuits seulement avec un peu de lard,
Qui nous font plus péter que le plus beau renard [**le plus bel oignon**].
Si je mange parfois quelque peu de salade,
Cela me rend, Messieurs, toutes joues creuses.
Hé ! Mon pauvre ventre que vous avez vu si rond
Est aujourd'hui creux comme un violon !
J'ai beau me mettre à genoux devant notre barrique,
Il n'en sort plus rien ; c'est ce qui me pique.
Nous n'avons plus rien dans notre baril,
Nous ne pouvons plus en boire une goutte,
Ni de nouveau, ni de vieux.
Pour surcroit de malheur qui trouble ma cervelle,
Mon homme ne peut plus m'y mettre la cannelle.
C'est bien Carnaval qui a tout débauché,
Il ne sera pas assez puni s'il n'est pas au moins brûlé.

Déposition de Mr Fripelard

Au petit jour, je montais mon métier [**à tisser**]
Quand mon voisin vint ; par [**de**] la lucarne de l'atelier,
Après avoir réfléchi peut-être **une** demi-minute,
Toussant deux ou trois fois et secouant sa chevelure,
Il me dit en piaillant : vilain sot d'animal,
Tu ne te rappelles pas qu'aujourd'hui c'est Carnaval ?
Sors-moi vite de là que j'ai déjà la pépie,
Allons-nous rafraîchir là-bas chez Marguerite,
Elle a du bon vin vieux, allons en boire un coup.
Nous lui paierons ? ... ? le reste de l'écot,
Il faut être braves gens, il ne faut pas user de feinte,
Nous ne lui paierons pas les six dernières pintes.
Nous partîmes immédiatement et en nous dirigeant sur le coin [**au détour de la rue**],
Nous trouvâmes Guillaume, Jeannot et Pierrot,
Nous fûmes au cabaret tous cinq ensemble.
Je n'avais jamais vu pareille fricassée [**ripaille**] !
Grand plat de fricassée, grand'oule (pot) de bœuf à la mode ;
Les broches, les marmites, tout était bien monté,
Les casseroles, les poêles et les grilles,

⁹ Pois chiches

A force de faire du bruit [de **bruire**], bourraient [**bouchaient**] les oreilles.
Les tables pleines de levreaux, perdreaux,
Force pièces de bœuf déjà farcies d'ail,
Des quartiers de moutons, des câpres et des olives,
Force jambons, plusieurs sacs de grives,
Des bécasses, des dindes, chapons et poulets,
Tout était descendu de leurs crochets.
Quoique ce fut matin, nous vîmes tant de fricassées,
Au premier endroit venu, nous fûmes prendre place.
L'hôtelier vint [**aussitôt avec la double cruche de vin**],
Un grand plat de bœuf à la mode et le couteau du pain.
Nous eûmes bientôt nettoyé la table,
Et il retourna au galop voir ce qu'il fallait.
A notre volonté, sans craindre de nous faire peur,
Il nous servit d'abord une pièce de bœuf
Qui pesait au moins de six à sept livres,
Un plat de fricassée avec un salmis de grives.
Cela fut dévoré dans trois ou quatre minutes [**bouchées**],
Et dans trois coups de mâchoires, il ne resta que les os
Nous nettoyant les dents en rongant l'ivoire.
Et l'hôte nous disait, chers amis, il faut boire !
Bien mal à tort, il nous incitait
Car nous n'avons pas coutume de faire du mortier dur.
Nous avons [**Ayant**] tout achevé sans être goulus,
L'hôte, tout satisfait de notre vaillance,
Nous porta sans tarder un levreau, un chapon,
Et un beau gigot d'un gros et gras mouton,
Un dindon, cinq perdrix, un bon plat de cervelles,
Quelques pieds de cochon et autres bagatelles.
Nous avons pris une croûte [**un gratin**] ; nous allâmes doucement,
Chacun à son aise, nous prîmes notre temps.
Pendant notre travail, nous ne fîmes pas grande pause,
Et nous prîmes le moyen de faire bonne digestion [**d'être gagné par l'ivresse**].
Après cette besogne, chacun voulut chanter,
Et entre tous cinq, nous faisons à qui mieux mieux.
A la fin du couplet, nous vidions les bouteilles.
Devant comme derrière, nous chauffait les oreilles [**les oreilles nous chauffaient**].
Car ne croyez pas, messieurs, que nous fussions là les seuls ;
Sur plus de cent que nous étions, nous étions les plus remplis [**les moins ivres**] !
[**Là**], on ne parla ni de fifres, ni de danses,
Chacun mettait son temps à bien garnir sa panse.
Enfin l'aube parut. Il fallut se retirer,
Il ne fut pas question à [**avec**] l'hôte de compter,
Nous étions fort bien réglés [**il fut fort bien réglé**] de la bonne manière.

Chacun prit son parti et gagna sa carrière (rue) ;
Nous pesions tant, messieurs, de la tête comme des pieds,
Et chacun tanguait de droite et de travers [**s'en retournait droit ou de travers**].
La tête me tourna bientôt tant à droite qu'à gauche,
Nous ne voyions [**Je ne voyais**] que des lumières et la rue étroite.
A travers [**Contre**] le mur, je donnai bientôt de la tête,
Et je fus repoussé d'ailleurs [**aussitôt**] de l'autre côté.
A travers deux cailloux [**Contre deux tas de pierres**], je me déchirai les joues.
Ne pouvant marcher droit, je marchais à quatre pattes,
Je comptais mes chemises chemin faisant,
Au nombre dix-huit, je m'arrêtais souvent.
Et sans être lièvre, ni perdreau, ni bécasse,
Plus de quatre chiens me suivaient à la trace¹⁰.
[Second traducteur]
Ils lavaient proprement, sans leur crier **de se presser**,
Ce que mon estomac ne pouvait digérer.
A force de courir [**ramper**] à quatre pattes, je rencontrai ma porte,
Je frappai plus d'un coup et de la bonne façon.
Personne ne répondit, il me fallait bien entrer !
Je pris le parti d'enfoncer la porte,
Je croyais ma femme morte ou bien que l'on me l'avait volée.
Cela n'était pas vrai [**Rien de cela**], elle était au lit en train de ronfler.
A peine [je fus] parti, la voisine Martril vint l'éveiller,
Portant sous son manteau un plein panier d'œufs et un sac de farine
Qu'elle posa ainsi [**là**], appelant l'autre voisine,
Qui très vite apporta sa poule, son canard,
Un bon morceau de porc et un bon morceau de lard.
Une autre le sut – que nous prenions pour idiotie –
Pour mettre en « *aliqui* »¹¹ [**ragoût**], elle porta une vieille *piote* [**dinde**].
Elles mangèrent les pains dorés, beignets et crêpes,
Elles burent beaucoup de vin qui les mit en gaieté [Elles **ne burent pas de vin qui ne fût pur**].
Des restes par elles laissés, il ne faut se mettre en peine,
Elles n'ont rien laissé ! Pas une seule couenne !
Mes *oules* ont bougé et même les saladiers ! [**Elles ont vidé mes pots et même le saloir !**]
Du peu de vin que j'avais, elles ont bu le meilleur !
Ma femme dans le seiller [**cellier**] avait un cloaque [**avait fait une flaque**]
Et elle a pissé au lit comme une vieille vache.
De tout cela, il a fallu me consoler,
Nous avons si fatigué sans aller reposer [**J'étais si fatigué, je suis allé me reposer**].
J'ai fait un bon sommeil qui a guéri ma migraine,
De la fête [De **l'assaisonnement**] d'hier, je veux garder la graine.

¹⁰ La suite de la traduction, en grisé, est d'une autre main

¹¹ *Alicôt* : abatis de volaille à l'étuvée

Vous avez là, messieurs, tout ce que je puis dire
Contre Carnaval qui nous fait si bien rire.

La traduction existant dans le fonds Nucé de Lamothe s'arrête ici

Déposition de mademoiselle Jacquelinette

Hier, de très bon matin, je filais sous le bolet.
Francillon, en passant, me fit tomber le fuseau.
Après cela, il me fit quelque grimace
Et voulait, malgré moi, attraper ma filasse.
Je fis ma surprise, voulus me fâcher.
Lui, sans perdre de temps, bondit pour m'embrasser
Tout en caresse, faisant semblant de badiner.
Il voulut me faire quelque chose d'autre que je ne veux dire.
Il me tenait, fortement, le bras derrière la nuque,
Son visage sur le mien, il me donna un baiser.
Il s'y prenait vaillamment et de telle manière
Que cela me fit crier, me fit mettre en colère.
Il me dit tendrement : « Je ne voulais te faire du mal,
Ne te rappelles-tu pas qu'aujourd'hui, c'est Carnaval ?
Ne fais pas tant d'esclandre, voyons ce qui se passe,
Je crois que le tambour est déjà sur la place,
Aujourd'hui est vraiment le jour de bien se réjouir.
Regarde-moi droit dans les yeux, ne peux-tu dire oui ?
Crois-moi, va t'habiller, mets ta coiffe rousse ».
Tout en me disant cela, il se faisait caressant ;
Il me laissa là, et moi sans plus attendre,
J'allais prestement, fort bien, m'endimancher.
Je me coiffais, lissais soigneusement le revers de mes habits
Et sur mes souliers, mis deux petites roses.
Je fus bientôt prête, me dirigeais au coin de la rue,
J'avisai vite mon ami Francillon
Afin qu'il vînt, par derrière, me tirer le lacet ;
Il me faisait, à côté, quelques autres bagatelles.
Après cela, il me prit par la main,
Me disant, d'un œil vif : « Ne veux-tu pas aller danser ? »
Pendant quelques instants, je fis ma précieuse,
Lui me dit : « Allons, ne sois pas paresseuse !
Nous irons avec les autres faire à qui mieux mieux
Et pendant tout le jour, nous ne ferons que danser,
Tantôt deux à deux, tantôt en groupe,
Les uns le menuet, les autres l'allemande ».

Nous dansâmes tellement, faisant tant de bonds
Que j'étais toute trempée de la nuque aux pieds.
Mes habits, ainsi que ma belle coiffe
Portaient pour le moins plus d'un doigt de poussière.
Enfin, le soir vint, il fallut se calmer ;
Francillon me suivit, me tenant par la main.
Une fois arrivés devant notre porte,
Mon libertin me fit, parfaitement de la bonne manière
Chut ! Douze baisers sans vouloir s'arrêter ;
Moi, par distraction, je lui en rendis bien quatre.
J'allais me coucher le ventre vide¹²
Je n'avais rien mangé de toute la journée ;
J'ai un échauffement qui me fait grand mal.
Qui en est la cause ? Ce maudit Carnaval !
Sous son rapport, je suis toute meurtrie,
A un certain endroit, je suis toute contusionnée.
Les filles, si elles en parlaient, n'en finiraient jamais...
Je vous salue, messieurs, je m'en vais fermer le chai,
Puis m'en retourner au beau milieu de la fête
Retrouver Francillon, lui toucher la menotte.

Déposition de M. Courante¹³

Depuis l'autre jour que Carnaval est arrivé,
Des tripes, de la viande, j'en ai tant passé par le bec
Qu'à mon grand repentir, cela m'a usé les mâchoires,
Et quatre fois par jour, j'en ai chié dans mes chausses.
Ma femme, bellement, à force de manger
Ne fait plus que boire, que chier, que pisser.
Si vous la voyiez, messieurs, tellement elle s'alimente
Qu'à chacun de ses jupons, elle a plus d'un doigt de diarrhée.
Ce n'est réjouissant de le dire, vous verriez parfois
Que cela coule, aussi, jusque dans les sabots.
Elle ne s'arrête pas là, elle m'en fait, hélas, de plus belles :
Elle me pisse chaque nuit jusqu'aux aisselles.
Je vous rapporte bien la chose tout comme elle s'est passée,
Goûtez le bien, messieurs, ce n'est ni poivré, ni salé
Si vous trouvez cela bien fait et que cela vous agrée,
Bien de bon appétit, je m'en vais laver ma lessive.

¹² Littéralement totalement curé

¹³ Littéralement qui a la chiasse

Déposition de madame Croupion

J'entendis l'autre jour, mon mari dire
Que changement de mois donnait de l'appétit.
Il me laissait dormir toute la matinée ;
Je me trouvais, messieurs, bien mal besognée.
On me dit aussi, alors que je revenais du marché,
Que tout en regardant par le trou d'une cloison,
On s'était aperçu, entre choses et autres,
Qu'avec Trotte-Margot, il ravaudait ses pantalons.
C'était trop fort ! Je ne voulais pas dépérir !
Je fis, par des valets, arranger mon jardin ;
Car je n'aime pas, messieurs, y sentir la sécheresse,
Ni non plus me priver de goûter de la salade.
J'ai trouvé des gens forts, robustes et gaillards,
Qui s'occupent fort bien de mon carreau d'épinards.
C'est un grand plaisir de goûter leur travail ;
Avec de telles gens, on ne se sent pas mal.
Ils ne négligent rien, en jouant de mon endive,
Avec de bons râteaux pour bien ratisser l'allée.
J'en tire bon parti, ils connaissent la saison¹⁴,
Ils vont s'occuper de moi fort bien de la bonne façon.
Bien que mon mari ne fut fort occupé,
De tout ceci, il fut informé.
Mais malgré les propos rapportés par certaine canaille,
Vous devez bien penser comment j'ai retourné la situation.
Le tout s'est arrangé tant bien que mal
Et le tort en est tombé sur le pauvre Carnaval.
Il ne s'occupe pas de ce menu fretin,
Il n'a que trop de travail pour commander ripaille.
Quand on a le malheur d'avoir un homme infidèle,
Nous autres le savons, le connaissons d'un coup d'œil.
Je n'entends pas, messieurs vous choquer,
Nous savons toutes comment il faut rendre la pareille.
Avec le seul secret que nous savons bien garder
Nous connaissons le moyen de fort bien vous coiffer.
Et mon gentil mari qui croit savoir le verbe
S'est trouvé couronné, cornu¹⁵ comme le plus grand des cerfs ;
Il pensait, aussi, faire tout en cachette,
Il s'est trouvé habillé couleur du coucou.
Ainsi il va pouvoir garder tranquille sous sa cape
Et se dire qu'en vérité, bienheureux celui qui en réchappe.

¹⁴ Littéralement : le bon moment pour planter

¹⁵ Jeu de mots entre *coronat* et *cornal*

Carnaval n'est pour rien dans cette affaire,
C'est bien à tort que tous vous l'accusez.
Ce sont les maris, messieurs, ne vous déplaisent,
Qui causent le remue-ménage et le mal qui se passe.
Toutes les femmes sont, c'est bien connu
La pure sagesse, un exemple de vertu.

Déposition de monsieur Nigaud, dernier témoin

Avant soleil couché, je m'en revenais de ma journée de travail,
Avec ma houe sur l'épaule, pour faire mon Carnaval ;
Arrivé à la maison, je trouvais porte close !
Je regarde discrètement par le trou de la serrure,
Me rends compte de quelque chose qui arrive bien souvent !
Je ne me troublai pas, prenant mon mal en patience.
Je vis ma femme attablée avec une autre voisine
Et deux messieurs, poudrés, qui avaient bonne mine.
Il me fallait bien rentrer ! Je ne frappai qu'un coup.
Je vis tout le monde fuir au grand galop
Par l'arrière, passant par la fenêtre.
Ma femme, prestement, débarrassait les restes,
Elle leva la table, bouteilles, verres.
Elle mit sa coiffe sale, les vieilles savates ;
Attrapa lestement le fuseau, la quenouille,
M'ouvrit la porte, tout en me faisant la tête.
Elle me dit, tout en grommelant, d'un air fort peu amène :
« Comment se fait-il que tu arrêtes, si tôt, ton travail ?
Retourne, en vitesse, achever ta journée.
Tu trouveras pour souper ton grand plat de salade ;
Tu n'auras pas de soupe aujourd'hui, vilain sot d'animal,
Tu ne m'as pas donné le temps de la faire.
Regarde, vilain gueux, que j'ai plus d'une tâche
Et ne t'avise pas de venir faire des grimaces ».
Je voulus me fâcher de tous ces compliments.
La colère la prend, tout en me montrant les dents,
En quelques tours de bras, sans faire d'autres mines,
A grands coups de quenouille, elle me flamba l'échine.
J'étais fort enragé ; le monde arriva au galop
Et tous me disaient : « Ha ! Le vilain grimacier »
Je voulais prendre ma revanche, lui rendre les étrennes ;
Je fus empêché par un troupeau de femmes.
Comme tout un chacun veut qu'en Carnaval tout s'échauffe
Mes plus proches voisins m'ont monté sur l'âne,
Le ventre vers la queue, le cul vers les oreilles,

Les petites crémaillères au pied en guise d'étrier.
De peur que le soleil ne me tape sur la nuque,
Mon plus proche voisin m'a mis le bonnet ;
Il l'a mis comme il a voulu, l'a arrangé à sa guise.
Je ressemblais, messieurs, au bonhomme Merise ;
Dans cet attirail et sans autre grimace,
Ils m'ont conduit, tout droit au milieu de la place.
Les cornes, les chaudrons, les houes et marmites
Ont vite résonné de toutes les maisons.
Le fifre, le tambour avec cela s'accordaient ;
De peine, ou de plaisir, mon âne ricanait.
Ils menaient si grand train, faisaient tant de bruit, de carillons,
Que les gens accoururent de partout.
Ainsi ils m'ont promené pour bien me faire la nique,
Dans tous les coins, sur cette musique.
Tout un chacun, à son tour, pour mieux se moquer,
Faire rire les gens et mieux s'amuser,
Me jetait du son à travers la figure
En me disant : cocu, voici l'huile d'endurance.
Un autre, mon voisin, me faisait tenir droit,
D'une certaine chanson, chantait les couplets
Qui finissaient toujours par les syllabes « ibus » ;
Il disait pour refrain les cornards sont ? ... ? ibus.
J'avais autour de moi beaucoup de compagnons
Qui étaient mieux coiffés que les plus beaux moutons.
Ce que j'ai remarqué, c'est que les plus jeunes
A leur pauvre mari font porter les plus belles.
Et vous autres, messieurs, y êtes de votre écot,
Je ne sais mentir, ni non plus tordre les mots.
Je ne voudrais pas fâcher personne de la compagnie,
Tous vous avez épousé une intrigante de la même farine.

Les dépositions finies, monsieur le président demande à Carnaval :

Dîtes-nous, beau monsieur, qu'avez-vous à rétorquer
A ces témoins qui viennent de parler ?

Réponse

Je n'ai rien à reprocher, pas même sur leur mine.
Ce sont tous de braves gens qui ont fait bonne cuisine,
Je ne parle pas des premiers que j'ai affligés
Qui ont jeûné plus d'une fois, faute de profits.

Question

Répondez en conscience, qu'avez-vous à dire pour vous défendre
Contre ce qui vient d'être dit et que venez d'entendre ?

Réponse

Monsieur, je vais vous dire qu'il faudrait en finir,
D'être sur la sellette, je commence à trouver le temps long.
Il serait bien temps d'achever la besogne,
Ce n'est pas en l'allongeant que vous la ferez meilleure.
Le proverbe nous dit, et il n'y a pas de rabais,
Que c'est aux dépens de sots que vous vivaient dans des palais ;
Si vous travaillez aujourd'hui pour faire votre fortune,
Vous ne connaissez pas le temps, vous avez mal pris la lune.
Je dirai de même, à vous monsieur le greffier,
Vous feriez mieux de ranger la plume, le papier ;
Quoique de père en fils, inscrits dans les annales,
Il ne vous faut pas espérer garnir vos malles.
Jamais je n'ai voulu rien d'autre que santé et plaisir,
C'est ce que je vous souhaite et rien d'autre.
Vous aurez beau me rétorquer, pour l'argent on travaille ?
Je vous répondrai toujours, vous n'aurez pas une miette.
Je suis las de tout ceci, il me faut donc finir,
Vous avez là mon défenseur qui pour moi va parler.

Plaidoyer de monsieur le défenseur

Il est grand temps, messieurs, que je prenne la défense
De monsieur Carnaval, pour prouver son innocence.
Qu'a-t-il tant dit ? Qu'a-t-il volé ?
Quel meurtre aurait-il commis ou quel assassinat ?
Les dires des témoins prouvent tout autre chose,
Pensez y bien, messieurs, et réfléchissez y.
Ma cervelle en bouillonne ! Les gens sont irrités
Que l'innocent périsse contre son gré et volonté !
Le temps passé n'est plus ; il faut que dame justice
Chasse de votre cœur préjugé et malice
Afin que le jury de monsieur Carnaval
Ne sois plus prodigue pour votre tribunal.
A force de jactances, vous vous laissez persuader ;
Par une fausse plainte que les témoins vous portent,
Vous prenez mal la cause, la voyez de travers.
Chacun le condamne ! Ne faites vous donc pas attention
Que chaque année il renaît avant la dévotion ?
Si Carême n'avait pas été inventé,
Jamais de Carnaval il n'aurait été question !
Chaque année, vous le condamnez, et chaque année il revient ;
De sorte que chaque fois, vous n'avez qu'un gosse

Qui ne connaît rien, n'aime qu'à folâtrer ;
Jeunesse et bon sens ne peuvent s'accorder.
Laissez-le devenir grand et faire quelques tournées,
Laissez le bouffer de la vache enragée.
Vous verrez qu'avec Carême, ils s'arrangeront fort bien,
Dans six ou sept ans, ils s'accorderont.
Nous n'aurons plus besoin de procès, ni de sentence
Sur les cas particuliers, ils rangeront leur conscience.
S'ils peuvent devenir vieux, ils seront bons compagnons,
Et quand on en verra un, on verra l'autre.
Vous verrez les harengs, les levreaux et les sardines,
Les chapons, les goujons, les perdrix et poulardes,
Le stockfish, morue, gigots et jambon,
Tout ceci sur la table faire à qui mieux mieux.
Ce sera un plaisir de voir la concorde,
On ne voit jamais que querelle et discorde.
Nous ferons tous comme eux, nous boirons à l'amitié
Et n'écouterons plus ce qu'on nous a raconté.
Je ne vous dis rien qui ne soit à sa place
Et ne prétend demander aucune grâce.
L'exposé que je fais pour monsieur Carnaval
Suffit à tout un chacun qui se dit honnête homme.
Je vous le répète : certes, ce n'est qu'un gosse
A qui il ne manque rien, que quelques années.
Vous n'avez plus rien à faire, qu'à lui donner un tuteur,
Renvoyer son affaire pour une autre saison.
Cette grande affaire mérite bien réflexion,
Rendez votre sentence sans haine, ni passion.
Révisez sérieusement le digeste, le code
Et ouvrez les yeux sur Cujas et Bartole¹⁶.

Conclusions de monsieur le procureur général

Vous savez assez, messieurs, que le dit Carnaval,
? et convaincu du crime capital
De par les témoignages des témoins et toutes ses démarches,

¹⁶ Autrement dit : révisez votre droit, vos classiques.

Bartolo ou **Bartole** (Venatura, duché d'Urbino 1314 – Pérouse 1357) : l'un des plus grands juristes médiévaux qui enseigna le droit romain à Pise puis à Pérouse. Il est le chef de file de l'école qui domina l'enseignement du droit romain jusqu'aux attaques des humanistes particulièrement vives en France. **Jacques Cujas** (Toulouse 1522 - Bourges 1590) : l'un des principaux représentants de l'humanisme juridique français. Il fut professeur de droit civil à Cahors de 1554 à 1555 avant d'enseigner à l'université de Bourges, Valence et Turin.

Ses dires, ses façons et toutes ses débauches,
Doit être condamné avec grande rigueur.
De pareils attentats ne méritent pas le pardon.
Vous n'avez qu'à regarder votre jurisprudence,
Vos prédécesseurs ne manquaient pas de science.
Concluons donc, messieurs, qu'il soit condamné
A être pendu haut, fusillé et brûlé,
Pour croupir en terre, avec le fruit de ses débauches, là où est sa place ;
Après cela, qu'il soit mis aux galères.

Après les conclusions, les juges se lèvent, soupèsent les opinions ;
Après avoir délibéré, chacun revient prendre sa place et le président prononce l'arrêt.

Arrêt

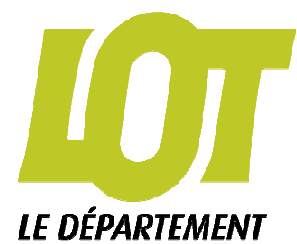
Après avoir entendu les dépositions et les plaintes
Et tous les témoins qui ont parlé sans contrainte,
Le dit sieur Carnaval que nous avons interrogé,
Et de sa défense l'altière plaidoirie
De notre procureur, la parfaite éloquence
Qu'il vient de déployer dans sa profonde science,
Dans les conclusions qu'il vient de nous donner,
Lui a porté tout l'égard qu'il mérite bien.
La cour considère le trouble et la débauche
Que cause Carnaval tant à droite qu'à gauche,
Le grand tort qu'il a fait à ses accusateurs
Et le peu de respect qu'il a montré envers nous,
Tout le libertinage où porte sa jeunesse,
Sa vie désœuvrée et sa grande paresse,
La disette de viande qu'il met dans le pays
Et sa consommation de liqueurs et de vins,
Nous considérons, également, que ce goinfre
Est encore mineur, né depuis fort peu,
Que malgré tout le mal qu'il cause dans la ville
Et le grand désarroi qu'il met dans les familles,
On ne peut contre lui encore se prononcer,
Mais de sa personne, il faut se garantir.
Pour ces motifs, la cour arrête
Que monsieur Carnaval sera bien enfermé,
Afin que personne n'en devine la piste,
Dans un bon cabaret, il sera gardé à vie
Par deux chapons rôtis, un levreau en civet,
Une boule de far, un bon plat à l'étouffée,
De grosses truffes, une dinde bien farcie,

Deux grosses bécasses posées sur un rôti,
Un mètre de saucisse, un morceau de jambon,
Une pièce du veau prise sous les rognons,
Une sauce à l'orange, avec deux plats de salades,
L'une de céleri bien blond, l'autre de betterave,
Deux barils de vin vieux de Cahors ou du Fau
Avec un grand gobelet pour le moins d'un demi-litre.
Il sera recommandé et dit aux gardiens,
Qu'au moins deux fois par jour, la garde soit renouvelée
Afin qu'avec personne il ne puisse avoir querelle.
Le poisson et les légumes lui seront défendus ;
Il ne verra pas non plus, excepté dans le potage,
Rien que l'on puisse dire ou nommer provenant du potager
Pour éviter le mal qu'il pourrait causer
Jusqu'à l'an qui vient, ainsi restera-t-il.

L'arrêt prononcé, la cour se retire, la force armée et les spectateurs accompagnent Carnaval en chantant la chanson sur l'air de *Marbrou*

Chanson

Allons enfants de la joie,
Le procès est gagné
Contre la clique maigre [ou austère]
Devant la cour suprême
Qui l'a fort bien jugé.
Allons tous avec joie,
Allons l'accompagner
Dans son lieu de retraite,
Il a largement de quoi manger.
Afin qu'il ne s'ennuie pas,
Il faudra le visiter,
Lui rendre nos hommages,
Entre-temps, il reviendra.
Allons hommes et femmes,
Montrons lui notre amour.
Réjouissons-nous,
Dansons autour de lui.
Nous ferons nouvelle ribote
A son prochain retour.



Département du Lot
Avenue de l'Europe – Regourd
BP 291 – 46005 Cahors cedex 9
Tél. : 05 65 53 40 00
Fax : 05 65 53 41 09
Courriel : departement@lot.fr
www.lot.fr